

Dieu intervient, et nous devons changer
Eucharistie, 9 décembre 2018, 2^{ème} Dimanche de l'Avent — Année C

Première lecture

Avec la première lecture de ce matin, nous sommes vers les années 164 avant la naissance de Jésus. Les Syriens, avec le roi Antiochus IV Épiphane, veulent s'imposer sur Jérusalem. Des Juifs, en particulier les Maccabées, réagissent avec les armes, tandis que d'autres abandonnent la ville et cherchent refuge ailleurs. C'est dans ce contexte qu'un écrivain revient au sixième siècle, au temps de Jérémie, lorsque des habitants de Jérusalem ont été déportés à Babylone. Et cet écrivain se présente comme Baruch (Ba 1,1), le secrétaire de Jérémie¹.

Jérémie avait encouragé ses contemporains à accepter la domination des Babyloniens en mettant leur confiance non dans les armes mais en Dieu : Dieu seul - comme nous avons lu il y a une semaine - pouvait préparer un avenir différent pour Jérusalem. Et maintenant, quatre siècles après Jérémie, la page que nous allons écouter dans un instant souligne la même idée : la détresse actuelle invite non à prendre les armes, mais à mettre toute confiance en Dieu : la victoire et le salut ne peuvent venir que de Dieu². Et la ville, la ville qui a vu la fuite et la déportation de ses habitants, est invitée à regarder vers l'orient. Elle verra ses fils ramenés à Jérusalem par Dieu lui-même. Dieu reconduira les fils d'Israël « dans la joie, à la lumière de sa présence glorieuse, avec la miséricorde et la justice qui vient de lui » (v. 9). Et c'est grâce à Dieu que la ville pourra s'habiller, « comme d'un double manteau, de la justice venant de Dieu » (v. 2).

Voilà un message pour les habitants de Jérusalem au deuxième siècle et, en même temps, ... aussi pour nous.

Lecture du livre de Baruch (5,1-9)

¹ Jérusalem, déshabille-toi de ta robe de deuil et de misère,

et habille-toi, pour toujours, de la belle parure de la glorieuse présence de Dieu ;

² enveloppe-toi, comme d'un double manteau, de la justice venant de Dieu, que la glorieuse présence de l'Éternel soit comme une couronne posée sur ta tête,

³ car - partout sous le ciel - Dieu va montrer la splendeur dont il t'habille.

⁴ Car, auprès de Dieu, ton nom sera pour toujours « Paix grâce à la justice » et « Glorieuse présence de Dieu grâce à la fidélité à Dieu ».

⁵ Debout, Jérusalem ! Mets-toi sur la montagne et regarde vers l'orient.

Vois tes enfants rassemblés, de l'est à l'ouest, sur la parole du Dieu saint :

ils se réjouissent que Dieu se souvienne d'eux.

⁶ Ils étaient sortis de chez toi à pied, conduits par les ennemis, mais Dieu te les ramène portés en gloire comme des rois sur un trône.

⁷ En effet, Dieu a donné l'ordre qu'on abaisse toutes les hautes montagnes et les collines sans fin ; il a fait combler les vallées pour aplanir le sol.

Il a voulu ainsi permettre à Israël de marcher d'un pas sûr, accompagné de la glorieuse présence de Dieu.

⁸ Sur l'ordre de Dieu,

¹ Pour Baruch au temps de Jérémie, cf. *Jér* 32,12-16 ; 36,4ss ; 43,3-6 ; 45,1-5. Cf. la voix „Baruch“, dans O. Odelain et R. Séguineau, *Dictionnaire des noms propres de la Bible*, Cerf, Paris, 2002, p. 63s.

² A. Kabasele Mukenge, *L'unité littéraire du livre de Baruch*, Gabalda, Paris, 1998, p. 419.

les forêts et tout arbre parfumé vont offrir leur ombrage pour Israël.

⁹ Car Dieu conduira Israël dans la joie,
à la lumière de sa présence glorieuse,
avec la miséricorde et la justice qui viennent de lui.

Psaume

Le prophète Jérémie avait annoncé le retour des exilés. Et, environs cinquante ans après cette annonce, le retour a eu lieu.

Quant au psaume 126, il évoque ce même retour, mais dans une autre perspective. Après la joie et l'euphorie du retour, maintenant c'est le temps de la reconstruction, une reconstruction difficile et pleine de souffrance³, comme chacun et chacune de nous a pu en faire l'expérience 'sur sa peau', ici chez nous, dans nos Quartiers.

Le psaume 126 est un poème « des montées ». Comme en montant vers Bugarama, une des caractéristiques du poème est de poser le regard sur les mêmes lieux, sur les mêmes expériences mais d'un point de vue différent. C'est ce qui se vérifie, en particulier avec le mot « shibat », un mot qu'on retrouve - dans toute la Bible - seulement dans notre psaume. Ce mot, qu'on peut traduire avec « situation », évoque un changement, une situation nouvelle. Par conséquence, lié au verbe « shûb », il signifie « rétablir une situation ». Dans notre psaume, ce regard vers une situation rétablie prend en considération deux moments différents : la fin de l'exil à Babylone et un changement attendu pendant la période après l'exil. Le premier regard domine la première partie du psaume, le second la seconde partie.

Dans la première partie (vv. 1-3), le poète évoque l'intervention de Dieu qui a mis en œuvre la fin de l'exil : « Quand Yhwh a rétabli la situation de Sion⁴, nous étions comme ceux qui rêvent ».

Et la joie liée au retour après l'exil nous est présentée comme inimaginable, comme la joie d'un rêve (v. 1). Mais cette joie n'est pas seulement rêvée. Elle est concrète, elle se manifeste dans un sourire et dans un cri de joie. D'abord le sourire : notre bouche qui se remplit de sourire, voilà comment nous exprimons à Dieu notre louange⁵. Avec le sourire à travers lequel nous louons Dieu pour ce qu'il accomplit en nous, le poète mentionne aussi « un cri de joie », une expression qu'on retrouvera aussi dans les versets 5 et 6.

Toujours dans la première partie du psaume mais dans la seconde strophe (versets 2cd-3), deux voix différentes se lèvent. D'abord la voix des nations païennes, ensuite celle d'Israël. Les deux proclament une profession de foi⁶. Les païens, en évoquant ce que Dieu a fait pour Israël, proclament : « Il a fait grandes, Yhwh, ses œuvres envers ceux-là ». Quant aux exilés qui rentrent après la déportation à Babylone, ils ne peuvent qu'avouer : « Il a fait grandes, Yahvéh, ses œuvres envers nous ».

La seconde partie du psaume (vv. 4-6) reprend la déclaration que nous avons lue au début du psaume. Mais dans cette reprise, on passe de l'indicatif à l'impératif : « Rétablis, Yhwh, notre situation » (v. 4). Le regard est sur les difficultés du présent et vers un changement qu'on attend. C'est un changement dans la vie quotidienne de la communauté qui prie le psaume⁷. Ce changement est comparable à la situation du paysan : la peine et les larmes en allant semer, la

³ Cfr. B. Piacentini, *I Salmi. Preghiera e poesia*, Paoline, Milano, 2012, p. 662.

⁴ Pour cette traduction cf. G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. III (Salmi 101-150)*, EDB, Bologna, 2015, p. 576s. Cf. aussi *Ancien Testament interlinéaire hébreu-français, avec le texte de la Traduction Œcuménique de la Bible et de la Bible en français courant*, Alliance Biblique Universelle, Villers-le-Bel, 2007, p. 2153.

⁵ Ainsi pape François en commentant notre psaume dans sa méditation du 16 octobre 2014. Cf. Francesco. *E io sono preghiera. I Salmi nelle parole del Papa*, Castelveccchi, Roma 2018, p. 116.

⁶ Ainsi G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. III (Salmi 101-150)*, EDB, Bologna 2015, p. 583.

⁷ Cf. E. Zenger, *Psalm 126*, dans F.-L. Hossfeld / E. Zenger, *Psalmen 101-150*, Herder, Freiburg - Basel - Wien 2008, p. 509.

joie en rentrant après la moisson. C'est un changement qui peut se vérifier après des mois, mais il peut aussi se vérifier en peu de jours, comme le changement du Nyabagere après une nuit de pluie.

Quant à nous, ce matin, nous aussi nous attendons un changement, nous voulons entrer, de plus en plus, dans un mystère qui nous dépasse, le mystère de l'amour de Dieu. C'est ainsi que nous pourrions constater : « Combien de choses le Seigneur a fait pour moi ! Avec quelle tendresse il m'a accompagné(e) »⁸. Et, en rappelant tout ça, nous pourrions revenir sur les mots du poète au verset 3. Et ce sera notre refrain à la fin de chaque strophe :

**Quelles merveilles le Seigneur a fait pour nous :
nous étions pleins de joie.**

Psaume 126 (versets 1-2ab. 2cd-3. 4-5. 6)

¹ Chant des montées.

Quand Yhwh a rétabli la situation de Sion,
nous étions comme ceux qui rêvent.

^{2ab} Alors, se remplit d'un sourire notre bouche
et notre langue d'un cri de joie.

Refr. : **Quelles merveilles le Seigneur a fait pour nous :
nous étions pleins de joie.**

^{2cd} Alors ils disaient parmi les nations :

« Il a fait grandes, Yhwh, ses œuvres envers ceux-là ».

³ Il a fait grandes, Yhwh, ses œuvres envers nous,
nous étions pleins de joie.

Refr. : **Quelles merveilles le Seigneur a fait pour nous :
nous étions pleins de joie.**

⁴ Rétablis, Yhwh, notre situation,
comme le lit des torrents dans le sud désertique.

⁵ Ceux qui ont semé dans les larmes
dans un cri de joie moissonneront.

Refr. : **Quelles merveilles le Seigneur a fait pour nous :
nous étions pleins de joie.**

⁶ En allant, il va et il pleure,
portant le sac de la semence ;
en revenant, il revient dans un cri de joie,
chargé de sa récolte.

Refr. : **Quelles merveilles le Seigneur a fait pour nous :
nous étions pleins de joie.**

Deuxième lecture

De l'année 53 à l'année 56 du premier siècle, Paul se trouve à Ephèse, une ville dans la partie sud-occidentale de l'actuelle Turquie. Et c'est probablement vers la fin de cette période que Paul passe quelque temps en prison et risque d'être condamné à mort. Et « en prison » (v. 7), Paul écrit une lettre à la communauté chrétienne de Philippiques, la première ville d'Europe visitée par Paul. Là, Paul avait annoncé la Bonne Nouvelle à des païens qui se réunissaient chez Lydie, une femme sympathisante de la religion juive et ensuite convertie au christianisme.

⁸ Il s'agit toujours des mots du pape François dans sa méditation du 16 octobre 2014. Cf. Francesco. *E io sono preghiera. I Salmi nelle parole del Papa*, Castelveccchi, Roma, 2018, p. 117.

Même après son départ de cette ville d'Europe, les relations entre Paul et les Philippiens continuent. C'est ainsi que pour deux fois, en allant à Corinthe, il passe rendre visite aux Philippiens⁹. Et ses relations avec les Philippiens, Paul les mentionne aussi dans la page que nous allons écouter dans un instant. C'est là que Paul avoue à ses destinataires : « je vous porte dans mon cœur » (v. 7), « j'ai une vive affection pour vous tous, dans la tendresse même du Christ Jésus » (v. 8).

Dans sa lettre, Paul mentionne aussi sa prière pour les Philippiens. Il prie pour que ces chrétiens puissent 'grandir' dans l'amour (v. 9) et que cet amour les aide à faire les bons choix dans la vie de tous les jours. Que votre amour - leur dit l'apôtre - « vous aide à voir clair et à vivre une vraie sensibilité pour discerner ce qui est important » (vv. 9-10). C'est ainsi que les Philippiens, après une vie riche « des actions justes » (v. 11) que le Christ accomplit en eux, pourront se préparer à rencontrer le Christ.

Écoutons ces quelques lignes de Paul. Il les adresse - ce matin - à nous aussi. Personnellement !

De la lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens (1,3-11)

Frères,³ Je rends grâce à mon Dieu chaque fois que je pense à vous.⁴ Toujours, dans toutes mes prières pour **vous tous**, c'est avec joie que je fais la prière,⁵ parce que vous avez pris part avec moi, dès le premier jour jusqu'à maintenant, à (l'annonce de) la Bonne Nouvelle.⁶ Je suis convaincu d'une chose : Dieu qui a commencé en vous un si bon travail va le continuer jusqu'au bout, jusqu'au jour où le Christ Jésus viendra.

⁷ Il est bien juste que j'aie ces sentiments-là pour **vous tous**, parce que je vous porte dans mon cœur. En effet, vous participez tous au don que Dieu m'a fait : aujourd'hui où je suis en prison, comme hier, quand je défendais la Bonne Nouvelle et quand je la répandais avec force.

⁸ Oui, Dieu m'est témoin : j'ai une vive affection pour **vous tous**, dans la tendresse même du Christ Jésus.⁹ Voici ma prière pour vous : je demande que votre amour grandisse de plus en plus, qu'il vous aide à voir clair et à vivre une vraie sensibilité¹⁰ pour discerner ce qui est important. Ainsi, en vue du jour où le Christ viendra, vous serez authentiques et sans défaut,¹¹ riches des actions justes produites en vous par Jésus Christ pour la gloire et la louange de Dieu.

Évangile

Dans les Évangiles, et dans l'Évangile selon Luc en particulier, Jean Baptiste est celui qui va faire véritablement le passage entre l'ancienne et la nouvelle Alliance : il est, pour ainsi dire, la porte ouverte vers la nouveauté, vers Jésus.

En tant que fils d'un prêtre, Jean aurait dû fréquenter le temple de Jérusalem. Au lieu de cela, c'est un contestataire¹⁰. Vêtu d'une tunique en peau de bête comme jadis le prophète Elie, et se nourrissant de miel et de sauterelles, il s'installe dans le désert de Judée, près du fleuve Jourdain. C'est là que « la parole de Dieu » (v. 2) lui est adressée. Et Jean devient porteur d'un message nouveau : il faut changer, radicalement ! Ce changement est comparable à l'élimination de toute souillure. D'ici l'action symbolique : 'baptiser', un mot grec qui désigne une immersion totale, une purification complète de toute souillure. Ce geste du baptême doit exprimer une conversion, un « changement radical » (v. 3) : l'abandon de tous ses errements, pour retrouver le bon chemin, le chemin vers Dieu, le Dieu qui sauve.

Pour évoquer le message de Jean, Luc cite une page du livre d'Isaïe. La page annonce l'intervention de Dieu et, en même temps, la nécessité de se préparer à cette intervention à travers un changement. Le changement est d'abord comparé au tremblement de terre qui abaisse les

⁹ Pour les relations entre Paul et les Philippiens, cf. R. Fabris, *Lettera ai Filippesi. Struttura, commento e attualizzazione*, EDB, Bologna, 1983, p. 15ss. Pour la date de la lettre aux Philippiens et pour le lieu où Paul l'a probablement rédigée, cf. aussi R. E. Brown, *Que sait-on du Nouveau Testament*, Bayard, Paris, 2000, p. 539-542.

¹⁰ Cf. A. de Palmaert - J. Chabert, *100 personnages clés pour comprendre la Bible*, Bayard, Paris, 2011, p. 117.

montagnes et comble des vallées entières. Ensuite, il est comparé au comportement d'un peuple au moment de la visite d'un souverain. Le peuple se prépare en nettoyant les routes et en égalisant les chemins en mauvais état. Tout cela pour permettre l'arrivée du roi.

Enfin, la dernière phrase souligne comment cette arrivée et cette rencontre n'est pas le privilège de certaines personnes. Au contraire : tous, littéralement « toute chair », donc tout être humain, dans sa faiblesse et fragilité, « verra le salut accordé par Dieu » (v. 6).

Le message de Jean souligne la nécessité de ce changement radical qui seul peut nous libérer de la corruption et nous préparer à accueillir Jésus à Noël.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (3,1-6)

¹ C'était la quinzième année du règne de l'empereur Tibère ; Ponce Pilate était gouverneur de la Judée, Hérode régnait sur la Galilée, et son frère Philippe sur le territoire de l'Iturée et de la Trachonitide, Lysanias régnait sur l'Abilène, ² Hanne et Caïphe étaient grands-prêtres. La parole de Dieu se fit alors entendre à Jean, fils de Zacharie, dans le désert.

³ Et il vint dans toute la région du Jourdain, proclamant un baptême pour un changement radical en vue du pardon des errements, ⁴ comme il est écrit dans le livre des paroles du prophète Isaïe :

« Voix de celui qui crie dans le désert :

Préparez le chemin du Seigneur,
rendez droits ses sentiers.

⁵ Toute vallée sera comblée,
et toute montagne et toute colline seront abaissées ;
les passages tortueux seront redressés,
on remettra en bon état les mauvais chemins.

⁶ Et toute chair verra le salut accordé par Dieu » (Is 40,3-5).

Prière d'entrée

Que ton amour, Seigneur,
nous fasse grandir dans la connaissance
pour discerner ce qui est meilleur,
ce qui est le plus important pour ton jour,
le jour qui de plus en plus approche ;
et que tu puisses nous trouver irrépréhensibles,
pleins de toute justice pour la gloire de ton nom. Amen ¹¹.
[David Maria Turoldo, prêtre et poète, Italie, 1916-1992]

¹¹ D. M. Turoldo - G. Ravasi, « Viviamo ogni anno l'attesa antica ». *Tempo di avvento e di natale. Commento alle letture liturgiche*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2002, p. 82.